

"JESUS : L'EVANGILE"

LECTURE DE L'EVANGILE DE MARC

Je vous propose de parcourir ensemble un des quatre Evangiles, celui de Marc, le plus court et probablement le plus ancien des quatre, mais déjà une œuvre théologique d'une richesse incomparable. Nous utiliserons comme guide de lecture le plan proposé par Michel Trimaille: "L'Evangile selon Saint Marc comme oeuvre littéraire architecturée" (cf. document distribué). Il nous aidera à découvrir la façon dont Mc est construit en montrant qu'il est composé de manière remarquable. En effet il est intéressant, comme nous le faisons aujourd'hui, de lire d'un trait cet Evangile. On a alors l'impression que tout s'y passe très vite (une quarantaine de fois : « aussitôt »). Mais en réalité chaque petite scène est comme une miniature dont chaque détail est significatif et qu'il faut méditer longuement.

La première phrase de Mc en constitue le titre : « Commencement de la Bonne Nouvelle de Jésus: Christ, Fils de Dieu. »

Ce titre nous dit d'abord de quoi parle l'Evangile. Il répond à la question: "Qui est Jésus ?"

Et il annonce en même temps le plan de l'Evangile: Jésus va se découvrir progressivement comme "Christ" (1^o partie) et comme "Fils de Dieu" (2^o partie):

- Cf. en bas de la page l'aboutissement (ou le sommet) de chaque partie, avec les déclarations de Pierre : "Tu es le Christ !" et du centurion : "Vraiment cet homme était Fils de Dieu !".

- Cf. aussi, au début de chaque partie, les deux scènes où Dieu manifeste (à Jésus lui-même, puis à Pierre, Jacques et Jean) sa relation à Jésus: Le baptême (1,12): "Tu es mon fils bien-aimé"; il m'a plu de te choisir". Et la transfiguration (9,7): "Celui-ci est mon Fils bien-aimé; écoutez-le."

On reconnaît bien sûr dans ces déclarations capitales l'écho des promesses de l'Ancien Testament qui parlaient du Messie (2 Sm 7,14, Ps 2,7) ou d'Isaac (Gn 22,2), ou du Serviteur de Dieu (Is 42,1) etc.

I - Jésus "héraut" (en grec "kéryx", cf "kérygme") du Règne de Dieu (1,2 - 3,6)

Le prologue aboutit à une double proclamation celle de Jean Baptiste dont le ministère est brièvement évoqué : il « proclame » (grec : *keryssein*) un baptême de repentir et surtout il est situé comme annonciateur de Jésus. Puis vient la proclamation de Jésus :

"Le temps est accompli
et le Règne de Dieu s'est approché.
Convertissez-vous
et croyez à la Bonne Nouvelle (Evangile)"

Il faudrait un long commentaire de ces quatre propositions. Elles sont une définition de l'Evangile.

- C'est une "nouvelle", une annonce située dans le temps: "le temps est accompli !", c'est arrivé, c'est maintenant que ça se passe. C'est aujourd'hui (l'aujourd'hui de Jésus et le nôtre) que se réalise ce qui était promis dans l'A.T., cf. en 1 Co 15: "selon les Ecritures".
- Cette Nouvelle appelle un "retournement" (*metanoia*) de notre part: la foi et le changement de vie (1 Co 15).
- Cette nouvelle, c'est l'annonce de l'arrivée du Règne de Dieu qui était promise par les prophètes:

Cf. Is 52,7-9: "Qu'ils sont beaux sur les montagnes,
les pieds du messager annonçant (he. *Bâsar* ; gr. *Evangelizomai*) la paix,
du messager de bonheur annonçant (id.) le salut,
disant à Sion: Ton Dieu règne !"

- Et en quoi consiste ce règne de Dieu ?

Cf Is 61,1-2: "L'Esprit du Seigneur est sur moi, car le Seigneur m'a oint (= "fait Christ").
Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, panser les cœurs meurtris;
annoncer aux captifs l'amnistie et aux prisonniers la liberté;
annoncer une année de grâce de la part du Seigneur..."

Cf. surtout le Ps 146 (145) :

Heureux qui s'appuie sur le Dieu de Jacob,
qui met son espoir dans le Seigneur son Dieu
lui qui a fait le ciel et la terre
et la mer et tout ce qu'ils renferment !
Il garde à jamais sa fidélité,
il fait justice aux opprimés ;
aux affamés, il donne le pain ;
le Seigneur délève les enchaînés.

Le Seigneur ouvre les yeux des aveugles,
le Seigneur redresse les accablés,
le Seigneur aime les justes,
le Seigneur protège l'étranger.
Il soutient la veuve et l'orphelin,
il égare les pas du méchant.
D'âge en âge, le Seigneur régnera :
ton Dieu, ô Sion, pour toujours !

Les disciples, après la Pentecôte, ont annoncé la Bonne Nouvelle que Jésus est le Christ, le roi; ils ont annoncé le Règne du Christ. Mais auparavant, quand lui, Jésus, est arrivé, il n'a pas dit: "Je suis le Christ ! je suis roi !" Il n'a pas annoncé son propre règne; il a annoncé le règne de Dieu. Jésus est celui qui s'efface devant le Père, qui toujours renvoie au Père, qui se fait tout petit pour laisser passer la grâce du Père. C'est comme cela qu'il est roi. Nous allons retrouver cela à chaque page de l'Évangile.

A la lecture du Ps 146, qui est en quelque sorte le programme du Règne de Dieu, on est frappé par la manière dont les actions de Jésus, les *signes*, en sont l'accomplissement. Un coup d'œil sur le plan de Michel Trimaille permet de voir comment ces signes (notés **M** comme « miracle » ou **E** comme « exorcisme ») sont situés à des endroits bien choisis et presque uniquement dans la première moitié de l'Évangile. La seconde moitié sera polarisée sur le signe capital qui est l'événement pascal.

- Cf. le Notre Père: "Que ton Règne vienne"

- Cf. la troisième tentation au désert (Mt 4,1-11): Quand Satan lui propose tous les royaumes de la terre, Jésus répond: "C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras..."

(Mc rapporte très brièvement la tentation au désert et il ne donne pas le Notre Père. Mais nous allons voir au fil de la lecture comment les tentations au désert sont comme un résumé des choix de Jésus tout au long de son existence, de même le Notre Père est le résumé de toute sa prière)

La proclamation du Royaume de Dieu et ses succès:

Aussitôt après ce premier résumé de l'Évangile vient le récit de l'appel des premiers disciples : D'abord Pierre, André, Jacques et Jean, et ensuite Lévi. Pour résumer la chose en un slogan, on pourrait dire : « pas de Jésus sans Église ! »

La parole et l'action de Jésus étonnent et attirent les gens. Son enseignement est nouveau ("*Qu'est-ce que cela ? Voilà... un enseignement nouveau, plein d'autorité !*" 1,27). Et à ces paroles correspondent les actions, comme on vient de le voir en relisant le Ps 146. Jésus fait ce qu'il dit. Ce qu'il fait, c'est sauver les gens. Il guérit les aliénés, les malades, les lépreux. Et ces guérisons sont les signes d'une guérison plus profonde: la réconciliation avec soi-même, avec les autres, avec Dieu.

- Cf. le paralysé de Capharnaüm (2,1-12).

- Cf. le "Notre Père": "Délivre-nous du Mal".

Ces miracles, ces signes de guérison, de réconciliation, existent aussi dans nos vies, mais pas forcément de façon spectaculaire... Il suffit de regarder.

L'action de Jésus est aussi un combat contre tout ce qui abîme l'homme (lutte contre les démons). Et dans ce combat, on peut voir déjà la tactique du diable et la tactique de Jésus.

Le « secret messianique » : On se demande quelquefois pourquoi Jésus cherchait à "conserver son incognito". Effectivement, le premier qui proclame qui est Jésus, c'est le démon qui fait crier au possédé: "*Je sais qui tu es: le Saint de Dieu*". Jésus le fait taire, comme il réclamera sans arrêt le silence autour de ses miracles, sans succès d'ailleurs ; il ne peut pas empêcher la nouvelle de se répandre. Voir dans le schéma les consignes de silence notées **S**. Pourquoi cette volonté de secret présente dans tout l'Évangile ?

Rappelez-vous la deuxième tentation de Jésus: Satan lui dit: "*Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas du temple*", comme ça tu impressionneras les gens par un prodige, tu les forceras à croire que tu es le Fils de Dieu, tu imposeras ton règne... C'est précisément ce que Jésus ne veut pas faire ! Ses miracles sont des signes de l'amour sauveur de Dieu, pas des trucs pour forcer les gens à croire. S'il ne veut pas qu'on le proclame trop tôt messie et Fils de Dieu, c'est parce que les gens attendaient un messie guerrier qui mettrait les romains dehors, qui s'imposerait par la force. Or le Règne de Dieu que Jésus vient annoncer, c'est tout le contraire ! Pendant tout le temps où Jésus annonçait la Bonne Nou-

velle sur les routes de Palestine, les gens n'étaient pas encore prêts à comprendre quelle sorte de messie il était. Même pour les disciples, il allait falloir une longue éducation.

La proclamation du Royaume de Dieu et son échec :

On ne tarde pas à s'apercevoir que le message de Jésus est difficile à admettre et qu'il va lui valoir une opposition violente. Dès la fin de cette section Marc nous raconte qu'après la guérison de l'infirmes de la synagogue "les pharisiens tinrent aussitôt conseil avec les hérوديens, contre Jésus, sur les moyens de le faire périr." (3,6) Pour quelle raison ?

Son attitude envers les hommes:

Jésus appelle Lévi, un publicain, c'est-à-dire un pécheur public. Il se mêle aux pécheurs; c'est une constante de son attitude. Cela, les gens bien ne pouvaient pas le supporter: "*Quoi? Il mange avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs ?*" (cf aussi Lc 7,37). Cela le conduira sur la croix, entre deux mal-fauteurs.

Son attitude envers Dieu et la loi de Dieu.

Jésus témoigne d'un respect et d'un amour extraordinaire envers Dieu (cf. la confiance et l'obéissance que montrent ses réponses aux tentations), mais en même temps, il fait preuve à l'égard de Dieu d'une familiarité et d'une liberté incroyables. Il appelle Dieu "Père", plus précisément "Abba" (Papa), cf le "Notre Père".

Il prend des libertés avec la loi de Dieu. Cf. les épis arrachés et les guérisons le jour du sabbat – n'oublions pas que la loi du sabbat est en quelque sorte la première des lois, Gn 2,3. Non pas qu'il se prononce contre la loi ou qu'il en diminue la portée. Au contraire ses exigences iront plus loin que celles des scribes et des pharisiens (cf. en Mt, le Sermon sur la Montagne). Mais il agit avec la liberté d'un Fils, et non pas avec la servilité d'un esclave. Il comprend la loi de l'intérieur, comme une exigence d'amour dont le seul but est de faire que l'homme vive et grandisse : "Le sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat." C'est cette liberté et cette attitude libératrice que ses adversaires ne pouvaient supporter. Et même pour nous aujourd'hui, les exigences de cette liberté sont difficiles à digérer ! Quelquefois, nous préférerions un règlement bien cadré, avec lequel on pourrait "être en règle", plutôt que le commandement d'un amour sans limite...

Jésus, lui, est vraiment libre en ce sens qu'il oriente toute sa vie en fonction de l'essentiel, cet essentiel qui est l'amour de son Père. Il est le Fils, il a tous les droits. Mais cela ne veut pas dire qu'il fait n'importe quoi, bien au contraire... Parce qu'il est le vrai Fils, celui qui aime comme il est aimé, sa liberté est toujours pour le don, elle est toujours libérante pour les autres, y compris quand cela lui coûte très cher...

II - La mission de Jésus et de son Eglise (3,7 - 6,13) :

Au début et à la fin de cette section (éléments A et A') figurent l'appel des Douze et leur envoi en mission. Comme nous l'avons déjà dit, Mc insiste sur le fait que dès le début l'Eglise participe à la mission de Jésus. Donc Jésus fonde une communauté, une famille : *il les fit Douze* ; c'est comme une création. Et cette famille est le nouvel Israël. Mais encore, qu'est cette communauté ? (Autrement dit: qu'est-ce que l'Eglise ?) Qu'est-ce qui la définit ? C'est ceux qui sont avec Jésus (« Il les fit douze pour être avec lui... »), et ceux qui partagent sa mission, qui continuent son œuvre d'annonce du Règne de Dieu et de combat contre le mal (« ...et pour les envoyer prêcher avec pouvoir de chasser les démons. »)

Pour en faire partie, une seule condition : la foi. Entendre son appel, venir à lui, accueillir sa parole. Ainsi entre-t-on dans la nouvelle famille qu'il fonde. Et l'on voit que cet élargissement, cet éclatement des liens normaux de la famille (encore une révolution, une manière de libération) n'est pas du goût de la "vraie" famille de Jésus, de ceux de sa parenté. Paradoxalement ce sont ses proches qui ont le plus de mal à croire, à entrer dans sa nouvelle famille. On le voit aux réactions de la parenté de Jésus mentionnées dans les éléments B et B' : ils pensent qu'il a perdu l'esprit et veulent s'emparer de lui ; ils ne croient pas... mais les scribes venus de Jérusalem montrent une opposition autrement profonde, que Jésus évoque comme le « blasphème contre l'Esprit Saint ».

Le cœur de la section (C et C') nous montre Jésus révélant, par ses paroles, puis par ses actes, le secret du Royaume, pour ceux qui ont commencé à croire en lui et pour les faire avancer sur le chemin de la foi.

Jésus parle en paraboles. C'est indubitablement la manière que Jésus lui-même a préféré pour exprimer son enseignement. Et cela est très étonnant, car a priori on aurait pensé que Jésus allait faire des discours théologiques pour dire qui est Dieu et des discours éthiques pour dire les actions demandées

par Dieu. Mais voici que sa manière préférée, ce sont ces petites histoires souvent toutes simples, souvent tellement simples qu'on ne comprend pas qu'il y a quelque chose à comprendre... Pourquoi cela ? Pourquoi l'enseignement en paraboles ?

Parce que c'est un "langage à géométrie variable". "*Par de nombreuses paraboles de ce genre, il leur annonçait la parole, dans la mesure où ils étaient capable de l'entendre.*" (4,33) Chacun reçoit ce dont il a besoin: celui qui ne veut pas croire ne reçoit rien; celui qui croit un peu reçoit un peu; celui qui croit beaucoup reçoit beaucoup. Et quand je dis "croire" cela signifie "croire et vivre". Accueillir la Bonne Nouvelle et changer sa vie en conséquence. C'est là l'explication de la phrase : "*Faites attention à ce que vous entendez. C'est la mesure dont vous vous servez qui servira de mesure pour vous... Car à celui qui a il sera donné; et à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera retiré.*" (4,24-25) Ce serait une parole scandaleuse s'il s'agissait de pain ou d'argent... Mais il s'agit de la parole de Dieu et de la foi. Elle nous montre que la foi est un dynamisme, comme ce qu'on appelle en économie un "processus cumulatif": Plus je crois, plus j'accueille l'Évangile, plus je me convertis, mieux je comprends, et plus je crois... Inversement, moins j'accueille, plus je me ferme, et moins je peux comprendre... La révélation suppose la foi et la foi suppose la révélation. C'est un processus circulaire, un dynamisme de développement, le mouvement même de la vie (cf les paraboles du semeur, de la graine qui pousse toute seule, de la toute petite graine qui devient un très grand arbre).

Jésus parle et Jésus agit pour révéler le mystère de Dieu, et cela d'abord aux disciples. Les quatre récits de miracles des ch. 4 et 5 (tempête apaisée, forcené de Gérasa, femme hémorroïsse et fille de Jaïre), très pittoresques et riches d'enseignements, sont particulièrement orientés vers les disciples (et de manière plus particulière encore vers Pierre, Jacques et Jean = 5,37 ; cf. 9,2 ; 13,3 ; 14,33). Jésus va les éduquer peu à peu pour développer en eux cette foi, petite graine qui a bien du mal à pousser. Mc insiste souvent sur l'impératif de la foi, de la confiance, comme dans le récit de la tempête: "*Pourquoi avez-vous si peur ? Vous n'avez pas encore de foi ?*" (4,40) ; ou dans les miracles de l'hémorroïsse et de la fille de Jaïre: "*Ma fille, ta foi t'a sauvée ... Sois sans crainte; crois seulement.*" (5,34.36)

III - Jésus, messie caché (6,14 - 8,30) :

Tous les développements que nous avons vus jusqu'ici se continuent dans la 3^e section où le récit se centre davantage sur la question cruciale: "Qui est Jésus ?" Ce sont les éléments A (rumeurs sur l'identité de Jésus) et A' : la confession de Césarée.

Au milieu, deux passages parallèles qu'on appelle souvent la "section des pains" car chacun des deux commence par un récit de multiplication des pains et que le mot « pain » y revient souvent. Ce double ensemble, que l'on trouve en Mt et en Mc, est sans nul doute une catéchèse eucharistique. Mais c'est d'abord un rappel de l'Exode : Dieu nourrit et éduque son peuple au désert. Il le nourrit et l'éduque: il ne veut pas seulement le faire vivre, mais l'aider à grandir dans la relation d'amour qu'est l'alliance. Il veut l'aider à aller plus loin. De même Jésus, mais cela n'est pas si facile: les gens ne comprennent pas et veulent le faire roi (en Jn 6,15). Il doit les renvoyer.

Cf. la première tentation de Jésus au désert, quand Satan lui propose de changer les pierres en pain, et la réponse de Jésus: "*L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.*" Ce qui fait vivre l'homme d'une vie vraiment humaine, et pas seulement animale, c'est la relation d'amour au Dieu qui est Père.

Cf. le Notre Père: "Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour".

Et cela – le mystère de la personne de Jésus comme le sacrement de l'eucharistie – est difficile à comprendre, même pour les disciples. On voit Jésus continuer à les éduquer: "*Pourquoi discutez-vous parce que vous n'avez pas de pain ? Vous ne saisissez pas encore et vous ne comprenez pas ? Avez-vous le cœur endurci ?*" (8,17)

Les deux guérisons qui concluent nos deux passages parallèles sont des guérisons difficiles. On dirait que Jésus souffre, qu'il a du mal à faire parler le sourd-bègue et à faire que l'aveugle voie... Images de sa difficulté à ouvrir les oreilles et les yeux de ceux qui le suivent.

Cependant les choses progressent, dans les deux sens:

- L'opposition contre Jésus (annoncée par le martyre de Jean Baptiste) devient de plus en plus résolue (discussions avec les pharisiens)
- Grandit aussi la foi des disciples, leur découverte du mystère de Jésus: cf la déclaration de Pierre à laquelle aboutit la première moitié de l'Évangile : "*Tu es le Christ*".

IV - Jésus, Fils de l'Homme, Serviteur, rançon pour les multitudes (8,31 - 10,52) :

Mais immédiatement, Jésus ordonne "sévèrement" aux disciples de ne le dire à personne... toujours le secret. Et à ses disciples il commence à expliquer en clair la raison de ce silence, ce que les gens ne sont pas prêts à comprendre : à savoir que c'est en passant par la souffrance et la mort que le Messie doit accomplir sa mission. Ce sont les trois annonces de la passion qui jalonnent notre section: « *Il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'Homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit mis à mort et que, trois jours après, il ressuscite.* » Enseignement difficile à digérer ! Pierre ne l'admet pas et il veut ramener Jésus à la raison. Il se fait durement remettre à sa place: « *Retire-toi ! Derrière moi, Satan, car tes vues ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes.* » Pierre était sans doute plein de bonnes intentions, mais sans le savoir il s'est fait l'instrument de Satan, qui contrecarre le projet de Dieu (cf, encore, les tentations au désert). Jésus, lui, accepte dans une confiance totale le chemin mystérieux de Dieu, et il le fera jusque dans l'obscurité et la détresse de Gethsémani (14,36): « *Abba, Père, à toi tout est possible ! Ecarte de moi cette coupe (= cette épreuve). Pourtant, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux !* » Cf le Notre Père: "Que ta volonté soit faite."

Les hommes ne veulent pas accepter le Règne de Dieu tel que Jésus le révèle, un règne uniquement fondé sur l'amour. Eh bien Dieu, dans son Fils, continuera son offre jusqu'au bout, jusqu'à la mort sur la croix, jusqu'à l'échec scandaleux, incompréhensible à vue humaine. Le triomphe de Dieu sera uniquement le triomphe de l'amour.

Et ceux qui suivent Jésus sont appelés sur le même chemin d'humilité, de solidarité dans l'amour. Chaque annonce de la passion est suivie de passages où Jésus enseigne à ses disciples qu'à leur tour il leur faudra prendre leur croix, se faire humbles, serviteurs, petits comme des enfants. Et cela dans les différentes situations de la vie : il est question ici de l'attitude envers les « petits » (les enfants et les autres), du mariage, de la vocation particulière qui consiste à tout laisser pour suivre Jésus... Aujourd'hui encore, l'Eglise doit lutter pour promouvoir cette manière de vivre et contre les risques de division et les désirs de prendre la tête. C'était déjà le cas à l'origine. Cf. Mc 9,33: "*Ils discutaient entre eux pour savoir qui était le plus grand.*"

Et les disciples ne comprennent pas encore, ils crèvent de peur, mais ils avancent quand même. Un jour (à la Pentecôte) leurs yeux s'ouvriront tout à fait, comme ceux de l'aveugle Bar Timée, et ils suivront Jésus pour de bon, jusqu'au bout. La marche n'est pas encore finie...

V – A Jérusalem : Jésus et le Temple (11,1 - 13,37) :

Cette section qui se situe à Jérusalem met fortement l'accent, du début à la fin, sur le Temple. Il faudrait ici en rappeler toute l'histoire, depuis la promesse faite à David (2 Sm 7) jusqu'à la destruction du temple par les Romains en 70, à l'époque où justement, selon toute probabilité, Mc achève son Evangile... Rappelons simplement son importance immense pour toute la vie d'Israël : il est en quelque sorte le sacrement de la présence divine au milieu de son peuple, le lieu « où Dieu a fait habiter son Nom », d'après l'expression du Deutéronome.

L'entrée à Jérusalem (11,1-11) se fait selon une mise en scène organisée par Jésus lui-même et que nous connaissons bien, puisque que nous la célébrons chaque année à la fête des Rameaux. Pourquoi Jésus accepte-t-il cette entrée triomphale alors que nous avons vu sa réticence à se faire acclamer comme Messie ? Ce n'est pas le moindre des paradoxes de l'Evangile. Une réponse à cette question se trouve dans la citation du prophète Zacharie évoquée par la scène :

"Exulte de toutes tes forces, fille de Sion !
Voici que ton roi vient à toi :
Il est juste et victorieux,
humble et monté sur un âne,
sur un ânon, petit d'une ânesse." (Za 9,9)

La passion seule montrera comment la victoire de Jésus est celle d'un roi "humble". D'ailleurs Jésus n'exploite pas l'avantage de ce succès auprès des foules. On pourrait dire que l'épisode tourne court. Entré dans le Temple, Jésus se contente de regarder avant de partir pour Béthanie avec ses disciples.

Le lendemain, c'est un autre événement célèbre (encadré par l'anecdote du figuier desséché dont nous parlerons ensuite) : la « purification » du Temple (11,15-19). Quel en est le sens ? Ici encore, le recours à l'Ancien Testament permet de répondre.

D'abord l'allusion au Temple transformé en « caverne de bandits » renvoie à la scène où Jérémie s'était écrié : « *Quoi ! Voler, tuer, commettre l'adultère, se parjurer, encenser Baal, suivre des dieux étrangers que vous ne connaissez pas, puis venir se présenter devant moi, en ce Temple qui porte mon Nom et dire : Nous voilà en sûreté !... A vos yeux, est-ce une caverne de bandits ce Temple qui porte mon Nom ?* » (Jr 7,9-11). Au temps de Jérémie et au temps de Jésus, comme aujourd'hui, le culte est fait, non pas pour procurer une sécurité psychologique, mais pour célébrer une vie réellement vécue dans l'esprit de l'alliance.

Par la citation d'Is 56,7 : "*Ma Maison sera appelée Maison de prière pour toutes les nations*", une dimension nouvelle est ajoutée, qui ne sera comprise que plus tard : le jour viendra bientôt où l'espace de la rencontre avec le Seigneur ne sera plus le sanctuaire réservé aux seuls juifs...

Quant à l'histoire du figuier desséché (11,12-14.20-25) – difficile à digérer pour nos mentalités écolologiques ! – ce n'est pas vraiment un miracle (signe de salut), c'est plutôt une parabole en acte, un geste symbolique comme les prophètes aimaient en faire (cf la cruche brisée en Jr 19). Le fait qu'elle encadre strictement la scène du Temple permet de comprendre : L'arbre qui se révèle impropre à porter du fruit est le symbole du Temple. Par ailleurs la seule prière efficace est une prière sincère, animée par la foi et allant de pair avec la miséricorde.

Puis Marc (comme Mt et Lc et à la différence de Jn) résume tout le ministère de Jésus à Jérusalem en un seul séjour dans la ville sainte et y rassemble divers enseignements – très soigneusement choisis – en une journée située au Temple. Ce sont principalement des controverses avec les autorités d'Israël :

- 11,27-33 : Les grands prêtres, les scribes et les anciens (ils forment les trois collèges du Sanhédrin, autorité suprême en Israël) amorcent le débat en demandant à Jésus de justifier son autorité. Il répond par une question sur le baptême de Jean qui met en évidence leur manque de sincérité, puis, à son tour, les met en cause :

- 12,1-12 : La parabole des vigneronniers homicides prépare le récit de la passion. Les chefs d'Israël ont mis à mort les serviteurs du Seigneur et en feront autant pour le Fils. La pierre rejetée devenue pierre d'angle (Ps 118,22-23), image souvent employée par le N.T. annonce la victoire finale de Dieu.

- 12,13-17 : Alliés pour l'occasion aux Pharisiens, les Hérodiens (le parti du roi, favorable aux Romains) entrent en scène avec la question sur l'impôt à César, un thème éminemment sensible... Jésus ne se laisse pas enfermer dans le piège mais cela n'empêchera pas la réutilisation de ce débat (en Lc 23,2), comme de l'affaire du temple, dans le procès de Jésus.

- 12,18-27 : Voici maintenant les Sadducéens (mouvement religieux conservateur proche du clergé) qui inventent une hypothèse d'école, la femme aux sept maris, pour contester la croyance en la résurrection. Mais Jésus fait appel à la source même de la Loi, à savoir le « *Dieu, non pas des morts, mais des vivants* ».

- 12,28-34 : Marc (moins hostile aux Pharisiens que Matthieu) nous présente ici une question d'un scribe sympathique : *Quel est le plus grand commandement ?* Jésus met l'amour du prochain au même niveau que l'amour de Dieu. Ses adversaires n'ont plus rien à répliquer.

- 12,35-37 : C'est maintenant Jésus qui interroge : Comment se fait-il que David appelle "Seigneur" son descendant le Messie (Ps 110,1) ? Derrière cette question, on peut lire en filigrane le mystère de la personne de Jésus, Messie humain ("fils de David") et Fils de Dieu ("Seigneur").

- Cet enseignement au Temple s'achève par une critique des scribes (12,38-40), en contraste avec le don de la pauvre veuve (12,41-44).

Le discours du ch. 13, qu'on appelle "discours eschatologique" (= qui parle des temps derniers) est sans doute difficile à lire, au moins pour deux raisons. D'abord il vise en même temps trois événements différents : la ruine du Temple qui aura lieu en 70, les persécutions qui attendent l'Eglise et la fin des temps. Ensuite il emploie une imagerie d'apocalypse qui peut nous dérouter. Retenons-en surtout la conclusion sur laquelle Jésus met l'accent : "Veillez !". L'épreuve attend le chrétien qui veut suivre son Maître, et cela pas seulement à la fin du monde. Il s'agit donc de n'être pas des endormis, mais des veilleurs. Proposons deux pistes pour comprendre en quoi consiste cette veille. Premièrement, il s'agit de ne pas se laisser obnubiler par ce qui – malgré les apparences – n'est que provisoire, comme les murs du Temple si beaux et si solide, et de se concentrer sur ce qui est vraiment définitif. L'autre piste est indiquée par le ch. 25 de Matthieu, avec la grande fresque du jugement dernier : "J'avais faim, et vous m'avez donné à manger..." "

VI - Passion et résurrection du fils de Dieu (14,1 - 16,8) :

Ces récits mériteraient à eux seuls une très longue étude... Nous ne pouvons ici qu'en repérer quelques aspects essentiels.

Le dernier repas, institution de l'Eucharistie (14,12-25).

- Les gestes et les paroles de Jésus (le corps livré, le sang versé) sont l'interprétation de sa passion, en même temps qu'ils disent le sens de toute la vie de Jésus. Remarquez que le récit de la trahison de Judas et son annonce par Jésus encadrent les préparatifs de la Pâque.
- Ce repas et cette mort sont la réalisation de la Pâque nouvelle et de l'Alliance nouvelle. On y retrouve le double mouvement caractéristique de l'alliance, d'abord l'action de Dieu qui sauve (d'où la bénédiction ou action de grâce qui a donné son nom à la célébration), ensuite la réponse de l'Homme à cette oeuvre de salut.
- Enfin l'Eucharistie est un repas d'attente et d'espérance : "*Jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le royaume de Dieu.*"

Le double procès de Jésus, où se trouve enfin levé le secret de sa personne (14,53-65 et 15,1-15).

- Quand Jésus répond au Grand Prêtre : "*Es-tu le Christ, le Fils du Béni ? - Je le suis*", il n'y a plus d'ambiguïté. Celui qui est condamné d'avance et sera bientôt humilié n'est pas un Messie glorieux ! Cependant son allusion au "Fils de l'Homme", personnage céleste annoncé par le ch. 7 du livre de Daniel, laisse deviner un mystère plus grand encore.
- Devant Pilate, Jésus ne nie pas qu'il est roi, mais sa réponse reste énigmatique ("*Tu le dis*"). Pilate ne peut pas comprendre. Sans qu'il le sache, l'écriteau qu'il fera fixer sur la croix par dérision ("*Le roi des juifs*", 15,26) changera de sens : le motif de condamnation deviendra proclamation de foi.

Tous les détails des récits de la crucifixion, de la mort et de l'ensevelissement de Jésus ne peuvent se comprendre que si, avec l'auteur de l'Evangile, on relit l'événement à la lumière de l'Ancien Testament. Regardez dans les notes de vos Bibles les multiples références à l'AT. En particulier au Ps 22, au Ps 69 et à Is 53 : Jésus mourant est le Juste Souffrant, le Serviteur qui sauve tout homme. Référence aussi à Ex 10,22 (cf. les ténèbres en Mc 15,33) : la mort de Jésus est le nouvel Exode.

Et – point d'arrivée de la structure mise en évidence par le P. Trimaille – c'est paradoxalement un romain, un étranger comme ceux qui bientôt accueilleront la Bonne Nouvelle, qui dit le dernier mot sur l'identité de Jésus : « *Vraiment, cet homme était Fils de Dieu !* »

Si l'on fait abstraction du résumé final des apparitions du Ressuscité, la résurrection n'est annoncée que par la parole de l'ange aux femmes : "Allez dire à ses disciples et à Pierre : Il vous précède en Galilée; c'est là que vous le verrez...". Or cela est très significatif car cette parole est envoi en mission. La Galilée, c'est le "carrefour des nations". Les femmes vont de l'avant malgré leur peur comme les disciples en 10,32. L'Evangile s'achève par un commencement.

Quant au résumé dont nous parlions (16,9-20), comme vous le verrez en lisant les notes de la TOB ou de la BJ, il a une histoire littéraire très particulière, puisqu'il ne figure que dans quelques manuscrits importants mais minoritaires et pas les plus anciens. Peut-être a-t-il été écrit nettement plus tard, pour une édition des quatre évangiles dont l'ordre était le suivant : Mt – Jn – Lc – Mc, et comme conclusion de tout le corpus...¹

¹ C'est l'hypothèse de C. B. Amphoux, *La parole qui devint Evangile*, Seuil 1993.